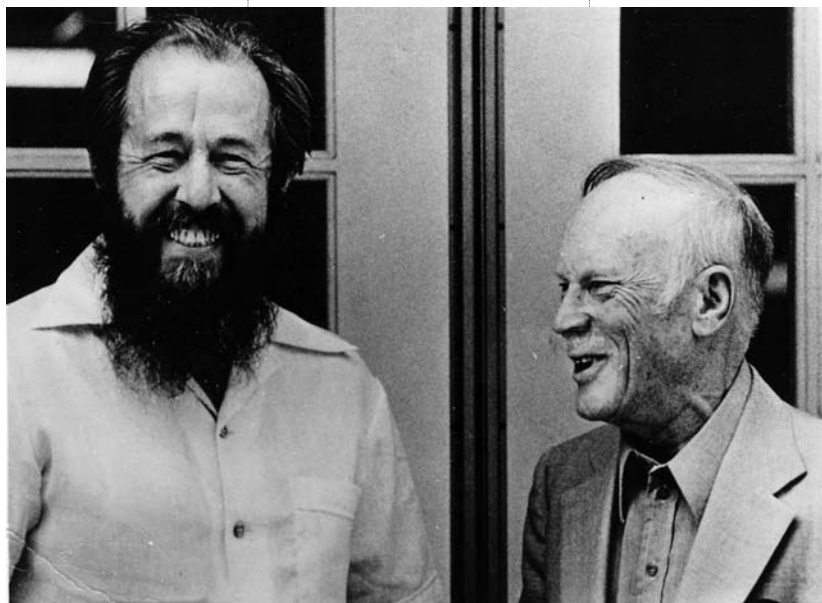


Nicholas V. Pervushin, grand interprète et interprète des grands

Parmi les interprètes freelance en langues étrangères ayant exercé leur profession au pays et dont le Bureau de la traduction a retenu les services, Nicholas V. Pervushin (1899-1993) est certainement l'un des plus remarquables. Membre de l'intelligentsia prérévolutionnaire, dans la mire de la Tcheka, conseiller économique en France, interprète à l'ONU, ami de Soljenitsyne, une personnalité!



Alexandre Soljenitsyne et Nicholas V. Pervushin

Fils de médecin et petit-cousin de Lénine par sa mère, il fait des études en droit et obtient, à 21 ans, un poste de professeur d'économie à la Faculté des sciences sociales de l'Université de Kazan, son *alma mater*.

Étudiant, il publie plusieurs articles dans les journaux et, une fois devenu professeur, il fait paraître des analyses économiques incisives qui indisposent les autorités bolcheviques locales. Arrêté par la police secrète, la Tcheka, il est jeté en prison, mais grâce à un télégramme de Lénine, il recouvre la liberté. En

1923, grâce encore une fois à l'intervention personnelle de Lénine, il peut se rendre en Allemagne pour y préparer sa thèse de doctorat. Pour que sa femme enceinte puisse le rejoindre, il accepte un poste à la délégation commerciale soviétique à Berlin. Il y publie deux ouvrages sur l'industrie allemande et des articles remarquables sur l'industrie pétrolière. Ces articles et le fait qu'il soit parent avec Lénine lui valent un poste au bureau parisien de la Société des produits du naphte russe. Il passe donc en France en 1926. Il y gagne sa vie d'abord comme conseiller

économique, puis, ayant quitté l'organisme russe, comme journaliste, critique littéraire et, à partir de 1939, comme traducteur. C'est la période de sa vie, confiera-t-il dans ses mémoires, qui aura été la moins productive et la plus terne.

Le procès de Nuremberg

À la fin de la Deuxième Guerre mondiale, il sera interprète au procès de Nuremberg.

Au début de 1946, sur les conseils d'un ami, il pose sa candi-

dature à un poste de traducteur et d'interprète aux Nations Unies. Il se rend à New York en mars et, quatre mois plus tard, il est engagé comme interprète. L'architecte de l'interprétation simultanée à Nuremberg, le colonel Léon Dostert, l'initie à sa nouvelle profession. Celui-ci donnait le conseil suivant aux nouveaux interprètes : « Don't be afraid. Keep calm. Remember, you have to tell the story; your client is supposed not to have heard or understood the original delivery. Say what you have understood. Don't panic; just do your job. » (Pervushin, 1989 : 69)

Ce conseil, le jeune interprète ne l'oubliera jamais. À propos de ses débuts à Lake Success, il écrira : « I remember with melancholy my first General Assembly meetings held in 1946, when so much seemed possible and I was proud to be a small contributor to the process of building a new world. We interpreters did not count our hours of work at that time. Often the last meetings of the assembly ended at three or even five o'clock in the morning, with the glow of a new day. I associated these times with the start of a new era for mankind. » (Pervushin, 1989 : 75)

Pendant seize ans, Pervushin travaillera pour l'Organisation des Nations Unies, mais il lui faudra attendre le même nombre d'années avant d'obtenir la citoyenneté américaine. Ses fonctions d'interprète à l'ONU le conduisent sur tous les continents, à l'exception de l'Afrique.

« I could interpret for the most difficult and rapid speakers such as Krishna Menon, the foreign minister of India, who could speak at the speed of a machine gun for three to four hours. (Once he even fainted during one of his speeches.) » (Pervushin, 1989 : 70) Il sera l'interprète des Secrétaires généraux Hammarskjöld, U Thant et Waldheim, de personnalités politiques comme Molotov (bras droit de Staline), Khrouchtchev, Mendès France, Shumann, Ho Chi Minh, Nehru, Indira Gandhi et Eleanor Roosevelt, et d'éminents scientifiques tels que Niels Bohr et Robert Oppenheimer. Il a aussi servi d'interprète à Henry Kissinger, mais il n'en avait pas une très haute opinion.

Professeur d'université

En 1962, ayant atteint l'âge obligatoire de la retraite, Nicholas Pervushin s'établit à Montréal où vit sa fille, et entame une carrière de vingt-deux ans comme professeur invité à l'Université McGill, à l'Université de Montréal et à l'Université d'Ottawa, tout en continuant à accepter des contrats d'interprétation. En ces années de Guerre froide, il recevait de fréquentes visites d'enquêteurs de la GRC qui l'interrogeaient sur ses liens avec les délégués soviétiques. En 1975, son ami Alexandre Soljenitsyne lui rendit visite à Montréal. Le Bureau de la traduction a souvent eu recours à ses services, notamment en 1983, lors de la première visite au Canada de Mikhaïl Gorbatchev. « Nobody in the West knew him then », écrira-t-il. « I spent one day listening to him and interpreting to him everything that was said in English and French during the meeting. At that time I could feel the difference between him and other Soviet leaders [...] » (Pervushin, 1989 : 150).

L'interprète principal pour le russe à la Section des conférences multilingues du Bureau de la traduction, Nikita Kiriloff, aimait beau-

coup travailler avec cet interprète dont il admirait le talent exceptionnel. « C'est le seul interprète, dirait-il, qui soit capable d'écrire des poèmes rimés en russe tout en interprétant. » On le voyait encore en cabine alors qu'il avait plus de 80 ans. À la fin d'une conférence, Nikita Kiriloff est monté dans un taxi avec lui. Une fois dans la voiture, il l'entendit marmonner : Pervushin, se croyant encore en cabine, s'était mis spontanément à interpréter le bulletin de nouvelles diffusé à la radio. En 1958, il avait été cofondateur de l'École d'été de langue russe (Russian Summer School) au Windham College, au Vermont. Cette École fut rattachée, dix ans plus tard, à l'Université Norwich. Sous sa direction, elle grossit rapidement et accueillit près de 300 étudiants. Pervushin en fut le directeur jusqu'en 1980 et y enseigna jusqu'en 1992 (Ekulin, 1993 : 200). L'École ferma ses portes en 2000.

Quatre ans avant sa mort, Nicholas Pervushin a publié ses mémoires, *Between Lenin and Gorbachev*, dans lesquels il évoque son parcours professionnel ainsi que ses souvenirs liés aux personnalités parmi les plus marquantes du siècle qu'il a eu la chance de côtoyer au cours de sa longue carrière dans les milieux tant littéraires et scientifiques que politiques. Il a aussi laissé plusieurs autres manuscrits et essais inédits sur l'humanisme, la Guerre froide, le marxisme et Léon Tolstoï. Il est mort à 94 ans après une brillante carrière de plus de quarante ans comme interprète permanent à l'ONU et comme *freelance* au Canada. Il avait l'étoffe des plus grands. ☺

**Jean Delisle,
trad. a., term. a.**

Références

- PERVUSHIN, Nicholas V. (1989), *Between Lenin and Gorbachev. Memoirs of Lenin's Relative and Critic*, New York, Vantage Press, 157 p.
- EKULIN, Gleb (1993), « In Memoriam: Nikolai V. Pervushin (1899-1993) », *Canadian Slavonic Papers*, vol. 35, n° 3-4, p. 199-200.